Bernard ROUGIER (dir.), *Les territoires conquis de l'islamisme*

Paris, Presses universitaires de France, 2020, 360 p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58072>

DOI : 10.4000/assr.58072

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 284-286

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Bernard ROUGIER (dir.), *Les territoires conquis de l'islamisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58072>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard ROUGIER (dir.), *Les territoires conquis de l'islamisme*

Paris, Presses universitaires de France, 2020, 360 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Bernard ROUGIER (dir.), *Les territoires conquis de l'islamisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2020, 360 p.

- ¹ Dirigé par Bernard Rougier, professeur de sciences politiques à la Sorbonne et spécialiste de l'islamisme au Moyen-Orient, ce collectif appartient au courant des enquêtes empiriques sur le phénomène salafiste et djihadiste qui se sont développées en France après les attentats des années 2010, financement public aidant. Point ici d'interprétations surplombantes sur la pensée extrême, sur l'attrait du suicide meurtrier ou sur l'islamisation de la marginalité sociale, mais un kaléidoscope d'observations de terrain sur les lieux, les trajectoires et les réseaux qui se revendiquent de l'islam pour combattre et soumettre à son emprise rien moins que le monde occidental et ses démocraties libérales. Le titre, « les territoires conquis de l'islamisme », donne la réplique à celui d'un essai célèbre sur les « territoires perdus de la République » (2002) qui mettait en alarme contre la remise en cause de l'école républicaine dans certaines banlieues. Il y a fort à parier qu'il s'agit là des mêmes territoires, mais la géopolitique islamiste que déploie cette enquête donne à voir certains points d'ancrage locaux inscrits dans un plus vaste espace social qui relie le Moyen-Orient à l'Europe. Introduit par un chapitre substantiel de son directeur sur l'émergence et le devenir des courants extrémistes en question, l'ouvrage insiste sur ces nœuds de réseau, des quartiers aux prisons en passant par les fronts militaires et les camps en Syrie. Les mosquées, les écoles et associations confessionnelles ou les sites virtuels et séditieux sont en ligne de mire mais aussi les marquages plus ou moins

durables de l'espace public par les commerces halal, les djilbeb pour les femmes ou les qamis et la barbe pour les hommes.

- 2 Rougier retrace ainsi l'émergence progressive sur près d'un demi-siècle de formes intransigeantes et violentes de l'islam qui, suivant les tribulations orientales d'Islamabad à Alger en passant par Damas et Le Caire, vont susciter quelques enclaves activistes en Europe diversement affiliées aux mouvements des Frères musulmans, du Tabligh, du salafisme puis du djihadisme armé. Remontant à la pensée radicale (antimoderniste, décoloniale, antisémite) d'un Sayyib Qotb (1906-1966), l'auteur retrace l'émergence mais aussi les errements doctrinaux et organisationnels du passage à l'acte meurtrier qui s'étend de l'Orient à l'Europe. Dans cette histoire qui fait la part belle à l'idéologie binaire de la rupture avec l'Occident et de l'allégeance à l'Islam, le salafisme (retour à une ancestralité prophétique mythifiée) semble prendre l'ascendant ici et là. Mais ce courant n'a rien de stable, oscillant entre un quiétisme apolitique et son débordement djihadiste. Par son simplisme et son rejet de tout esprit critique et rationnel (ijtihad), il vient surtout à l'appui des multiples ancrages communautaristes, politiques et criminels auxquels il se prête au fil de divers événements comme la guerre civile en Algérie des années 1990, la mobilisation internationale d'une cause islamique avec l'affaire des caricatures du Prophète dans les années 2000 puis l'engagement sanglant en Syrie-Irak (Cham) dans les années 2010 avec Daech et ses attentats européens.
- 3 Cette première mise en perspective est suivie d'une série de rapports d'enquête sur plusieurs facettes de ce qui se définit au fil des pages comme un « écosystème » d'acculturation particulière des formes violentes de l'islam à divers contextes sociaux. Ces éclairages partiels émanent pour la plupart de jeunes chercheurs du laboratoire dirigé par Rougier (Centre des études arabes et orientales) qui écrivent sous pseudonyme par précaution. Nous ne citerons ici que les auteurs sans pseudonyme associés à l'entreprise. Il en est ainsi d'Anne-Laure Zwilling qui mène l'enquête sur les livres musulmans, ouvrages d'endoctrinement et surtout de pratique obligée dans lesquels l'influence salafiste a grandi ces vingt dernières années avec l'appui éditorial et le financement de la puissance saoudienne. Panorama édifiant sur cette propagande aux formes adaptées à tout âge mais dont l'exploration des usages concrets reste à faire. Suit un regard porté (sous pseudo) sur les liens plus intellectuels entre ces courants intransigeants et les mouvements postcoloniaux ou de lutte contre l'islamophobie, tel celui des « Indigènes de la République ». Où les tensions et ambivalences entre affiliation et émancipation font l'intérêt de l'analyse. En revenant sur le noyau salafiste, Rougier nous replonge alors dans les guerres sectatrices entre oulémas salafistes, des groupes de moralistes saoudiens aux cheikhs autoproclamés de Sartrouville. Le reportage se déplace ensuite (sous pseudo) vers la mouvance djihadiste telle qu'elle se construit à travers les réseaux sociaux et autres sites cryptés d'appel au combat. Où le virtuel s'avère un des principaux opérateurs de mobilisation des corps et des esprits.
- 4 Après ces coups de projecteur à chaud sur les idéologies et leurs supports, la seconde partie du collectif livre une série d'analyses de processus territorialisés, tels que le quadrillage islamiste de la ville d'Aubervilliers, le devenir de la grande mosquée de Mantes-la-Jolie, le prosélytisme Tabligh en Île-de-France, la prédication salafiste à Argenteuil, l'influence yéménite dans le Val-de-Marne, la fabrication sociale du djihadisme à Toulouse, le foyer islamiste de Molenbeek dans la banlieue de Bruxelles.

Le cas toulousain, traité par Hugo Micheron, résume une partie de son enquête relatée dans son essai sur le « djihadisme français » (voir notre compte rendu *supra*). De ce riche ensemble d'observations de terrain, retenons seulement les cas emblématiques d'Aubervilliers et de Molenbeek, avec cartes d'implantation des lieux de cultes en prime. Le premier retrace l'ancrage progressif de différents courants islamistes dans la « ceinture rouge » parisienne à la faveur de la désindustrialisation, du regroupement familial issu du Maghreb, de la fuite des classes moyennes et du recul de la démocratie locale. Là où, démotivation politique oblige, l'élection d'une majorité communiste ne repose plus que sur 5 % de la population, les réseaux de mobilisation islamique peuvent s'imposer dans les arbitrages locaux. La croisade anti-laïque du salafisme se voit alors obligée de composer avec le code républicain pour asseoir son emprise clientéliste sur la ville. Le second, Molenbeek, commune pauvre de la banlieue bruxelloise qui a défrayé la chronique du terrorisme européen, condense tous les ingrédients historiques, sociaux et spatiaux qui nourrissent un messianisme suicidaire : migration ouvrière des rebelles du Rif marocain dans les années 1960, défense identitaire au creux de la crise économique, ancrage communal du réseau international. L'enquête locale resitue opportunément cette enclave « fréro-salafo-jihadiste » dans l'histoire longue de l'implantation de l'islam sur la métropole belge. Lui fait écho un rapport final de deux experts (Peter Neumann et Rajan Basra) traitant des interactions entre milieux criminels et islamistes à l'échelle de l'Europe (près de la moitié de recrues du djihad relèveraient du banditisme). La violence familiale, les errements de la carrière délinquante, l'accès aux armes, la faculté de dissimulation, forment autant de causes et d'atouts pour la poursuite de la criminalité sous la forme religieuse. Enfin, ces trajectoires de rupture se retrouvent dans un assez long chapitre qui relate le discours sollicité de jeunes femmes emprisonnées pour cause de terrorisme. Manière de revisiter les dérives vers le djihad au féminin, ses codes identitaires, ses valeurs tranchées, ses désillusions et ses espérances. Où les extraits de discours recueillis au parloir voisinent étrangement avec les fiches policières s'y rapportant.

- 5 Nombre de faits réunis dans ce collectif soulèvent en effet la question de leurs conditions de production. La dangerosité des rencontres qui justifie les signatures sous pseudonyme aurait pu faire l'objet d'une analyse réflexive des situations ou interactions d'enquête, ne fût-ce que pour rassurer le lecteur sur la teneur des faits et discours relatés. Participer aux tournées prosélytes des Tabligh, suivre avec assiduité les prédications d'un imam sulfureux, faire parler les prisonnières sur leurs trajectoires de vie n'a rien de neutre surtout lorsque pour ces dernières on ne précise même pas le sexe de l'observation ou de l'interrogation dont on peut se douter qu'il est ici féminin (malgré un pseudo au masculin et à particule !). Indiscutablement, ces zones d'ombre accumulées sur la matière requise, élaborée et rapportée laissent planer le doute sur la validité du commentaire. À l'exception de quelques rares contributions le taux de réflexibilité et de montée en généralité est finalement assez faible dans ce collectif. Si le reportage d'investigation a le mérite de livrer des données de première main, on aurait pu attendre des sciences sociales ici revendiquées plus de références conceptuelles pour mettre en perspective ces données. La sociologie de la déviation et du gangstérisme identitaire issue de l'École de Chicago aurait pu par exemple être utilement mise en relation avec les idéaux types de la sociologie wébérienne des mouvements sectaires et millénaristes. De même, la focalisation sur le continuum idéologique qui va du rejet de la culture occidentale jusqu'au terrorisme destructeur au nom de l'islam participe indirectement de la mise en cause d'une religion de l'unicité

divine dont l'expression séculière s'avère paradoxalement si peu unifiée et dont le noyau djihadiste est plus que minoritaire, y compris au sein de l'orbite salafiste. La thèse sous-jacente de l'extrémisme hérité et importé de l'Orient comme un virus allogène mériterait à cet égard d'être explicitée tant les attachements à l'islam ont, de longue date, donné lieu à de multiples formes d'acculturation et d'intégration sociale en Europe. En dépit de la richesse de ses aperçus saisis sur le vif, on peut craindre que ce catalogue de reportages participe par ses lacunes méthodologiques et conceptuelles d'une vision unilatérale de l'islamisme qui sature les représentations anxiogènes des médias de masse. Serait-ce le prix à payer pour regarder la réalité criminalo-religieuse en face plutôt que de gloser de façon abstraite sur ses causes ?